

# LE MANÈGE de PETIT PIERRE

Dans  
le parc  
de  
*la fabuloserie*

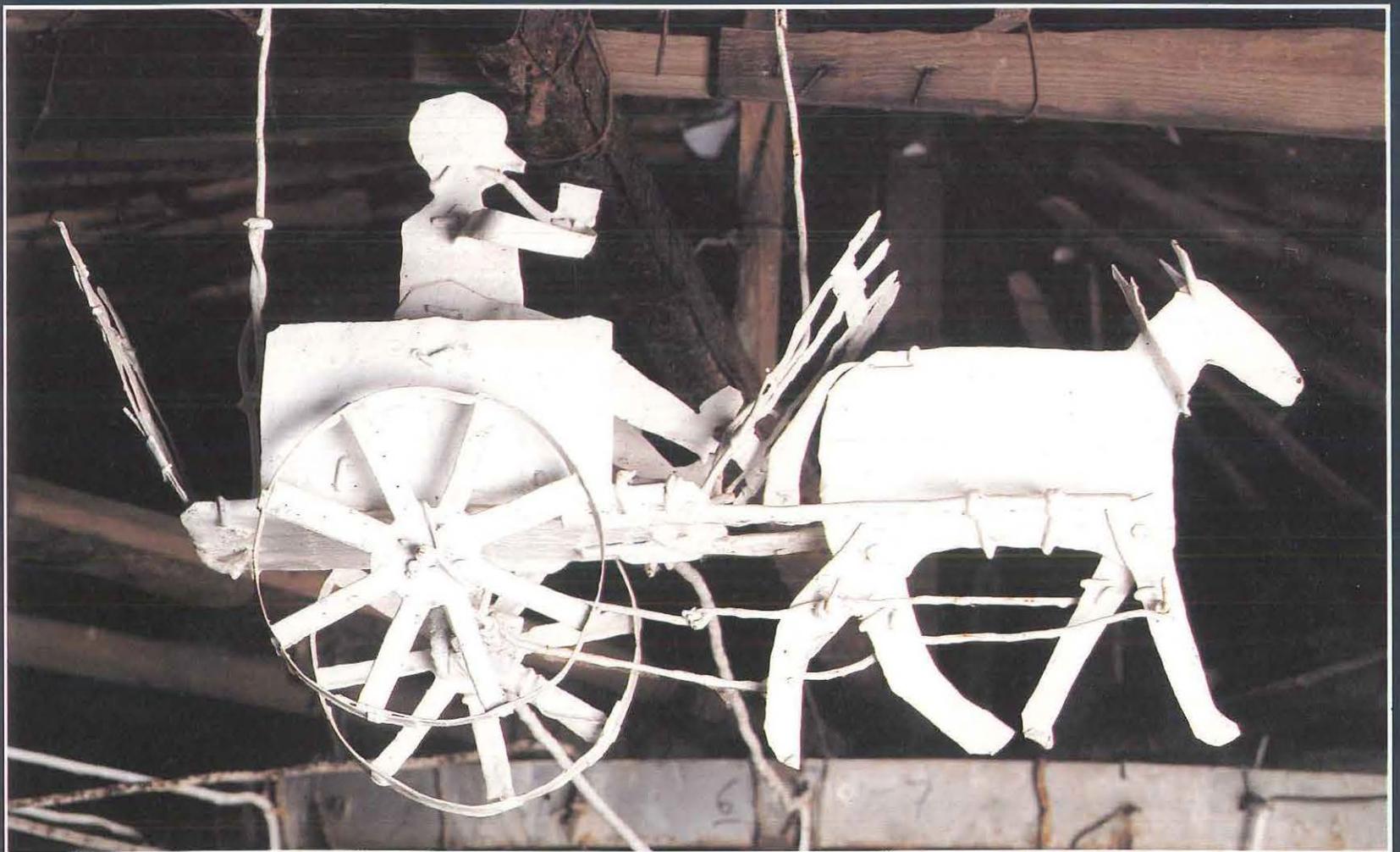
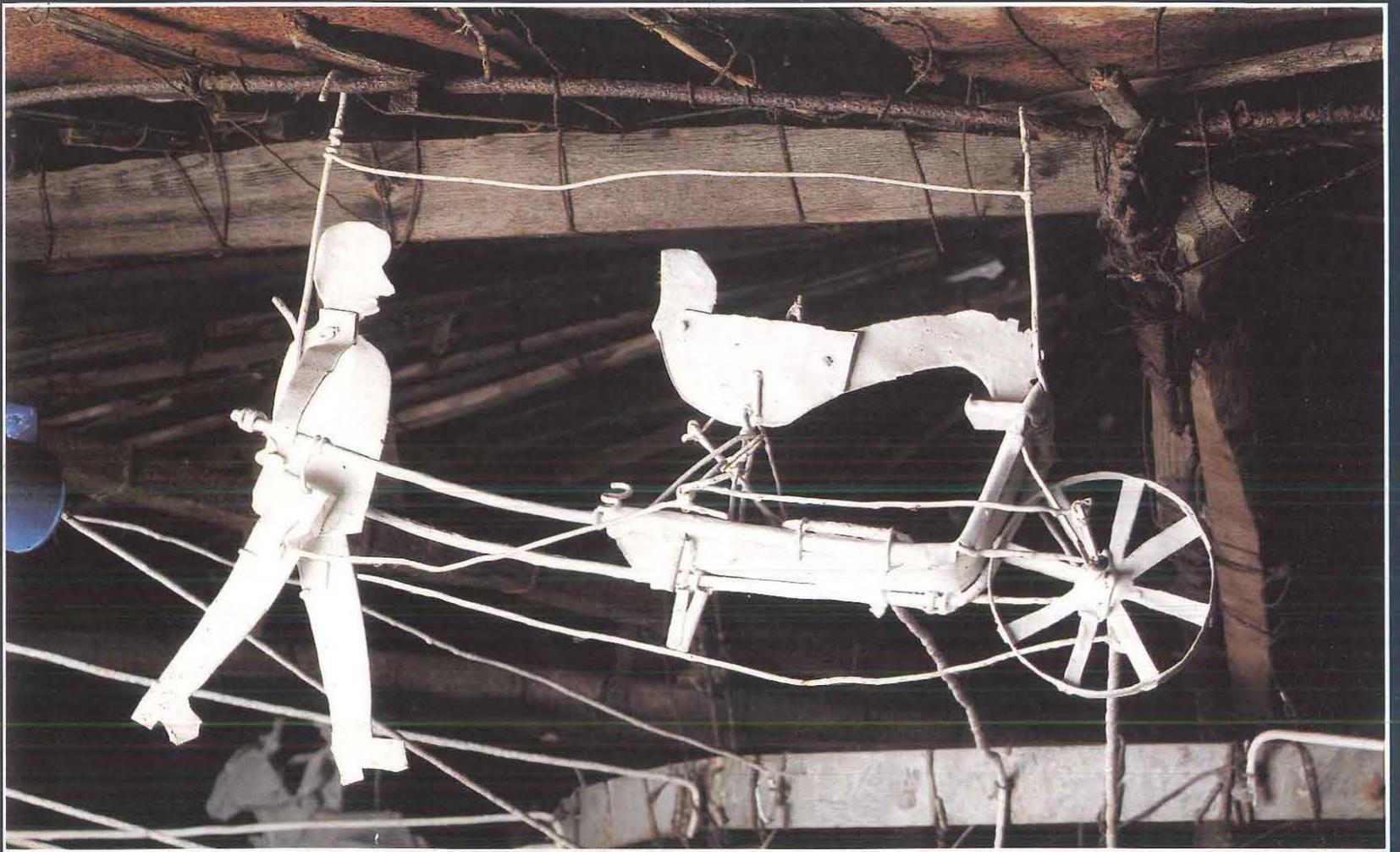
Apparemment rien qui ne soit hors les normes : les canetons barbotent quîètement, la brise agite les cimes des peupliers, quelques nuages piétinent dans le ciel... Pourtant, un sentier invite à longer l'étang, franchir un petit pont, découvrir...

une tour Eiffel, une étrange tour Eiffel de bois qui surmonte ce lieu clos que l'on aperçoit fait de tôles, planches, fils de fer. Quelques pancartes à l'orthographe incertaine... et vous entrez.

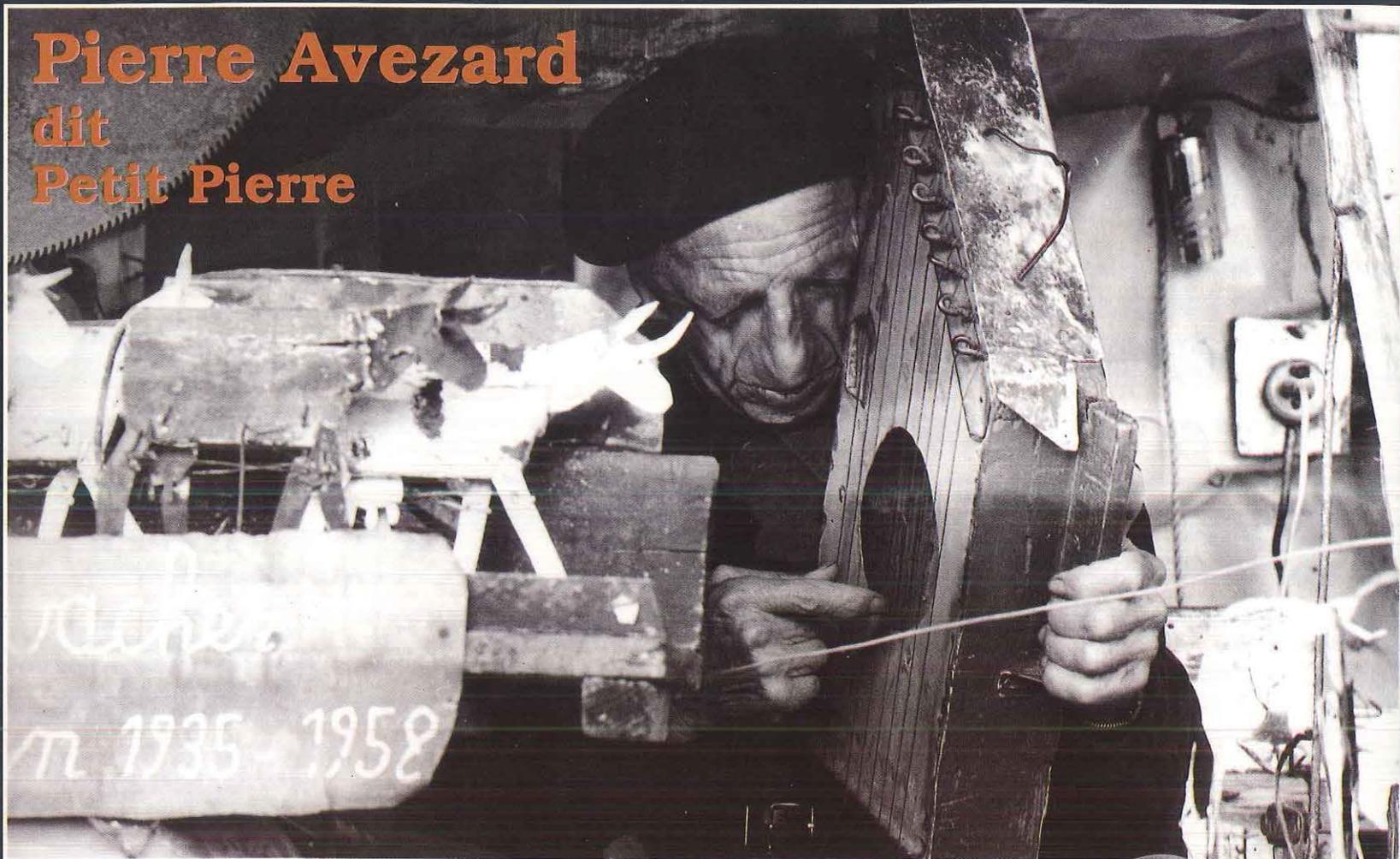
Tout à coup, bruit, tintamarre, grincements et ça tourne, vire et virevolte, monte et descend, saute et tressaute. Un manège ? Un carrousel ? Non, le « système » de Petit Pierre, c'est tout un univers, son univers, sa vie ! Il est là dans ce personnage qui danse avec sa vache, il est là dans ces avions qui tournoient comme autrefois pendant la guerre au-dessus de la ferme, il est là dans ce réseau de fils de fer, d'engrenages qui témoignent de son ingéniosité malicieuse. Il est ici dans toute cette mécanique faite à son image. Comment fonctionne-t-elle ? Comment fonctionne-t-il ? Le miracle est là, la vie s'anime... Petit Pierre n'est plus sourd, n'est plus muet, il nous communique sa joie dans un formidable clin d'œil.

Merci Petit Pierre !

O. Penhouët



# Pierre Avezard dit Petit Pierre



C'est un homme très handicapé qui n'a qu'un œil, une demi-oreille. Né en 1909 dans le Loiret, il n'a jamais eu vraiment l'usage de la parole. Quand on lui parle, à condition de le faire assez fort, il peut en partie comprendre et marmonne quelques mots qu'on s'habitue à la longue à discerner. Mais c'est surtout par l'écriture qu'il est possible de communiquer avec lui. Comme il était incapable de suivre une scolarité normale, ses parents le placèrent dans une ferme où il devint garçon vacher (gardien de troupeau), le métier autrefois réservé aux simples d'esprit.

A la Coinche, une grosse ferme des environs d'Orléans, il garda chaque jour de trente à cinquante vaches. Il fut le souffre-douleur de tous les garçons vachers en bonne santé, mais, étant très ingénieux, il réussit à se fabriquer un « système » pour dormir dans l'étable aux vaches en se faisant un lit suspendu avec une échelle rétractable, ce qui lui permettait

d'échapper aux vexations des copains. En ramassant et en bricolant des systèmes, il a peu à peu le soir, pendant son temps libre, bricolé une sorte de crémaillère avec un avion en métal (un avion était tombé près de la ferme pendant la guerre), qui jetait une betterave dans le box de chacune des vaches qui avait été particulièrement gentille ce jour-là. Les gens du village et des environs se dirent : « Bon, on a un génie dans la ferme », et il acquit ainsi une sorte de respect. Ils venaient le voir et lui donnaient une pièce pour la visite.

L'étable était toujours impeccable mais il a fallu la moderniser. Son patron le fermier, qui l'avait pris en amitié, lui donna un petit bout de terrain et lui fit construire une petite maison. C'est là, à la « maison du manège » que Petit Pierre pendant trente ans, en ramassant des clous rouillés, des bouts de chambre à air, des morceaux de métal fabriqua, ce qui à la fin fut un carrousel animé de cent à deux

cents figurines, entièrement mues au départ par un pédalier de bicyclette, ensuite par un moteur de Solex et puis par un moteur électrique et, cela, avec toutes sortes de gags qui lui permettaient de communiquer avec son public puisqu'il ne pouvait pas parler.

L'ouverture du chantier d'une route qui devait traverser son terrain a failli lui être fatale. Petit Pierre eut successivement deux attaques d'hémiplégie dont à chaque fois il se remit difficilement. Installé à la maison de retraite de la ville la plus proche, il revint chaque dimanche réparer les dégâts occasionnés par les gamins du village.

Il maintint les visites jusqu'au dimanche 25 août 1985, date à laquelle il dut cesser de faire fonctionner son manège en raison de sa santé très déclinante. Il avait alors 76 ans.

Aujourd'hui son œuvre revit, sauvée de la rouille et du vandalisme, à Dicy dans l'Yonne.

# Un des premiers « systèmes » de Petit Pierre

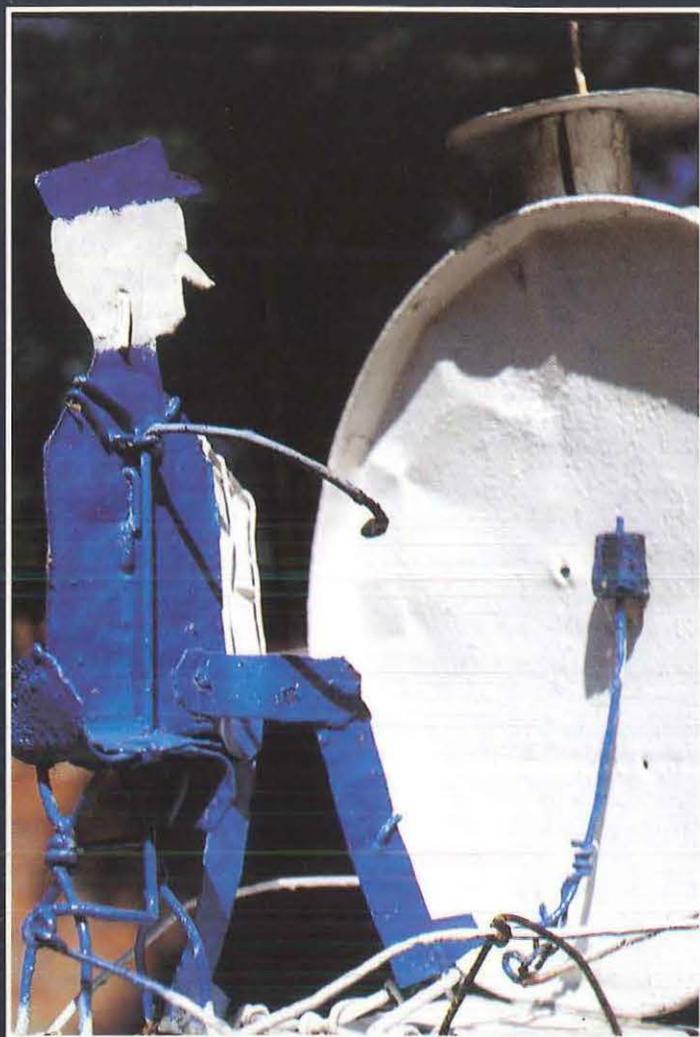
« J'ai connu Petit Pierre quand j'avais 12 ans. A la ferme de la Coinche, c'était lui le vacher.

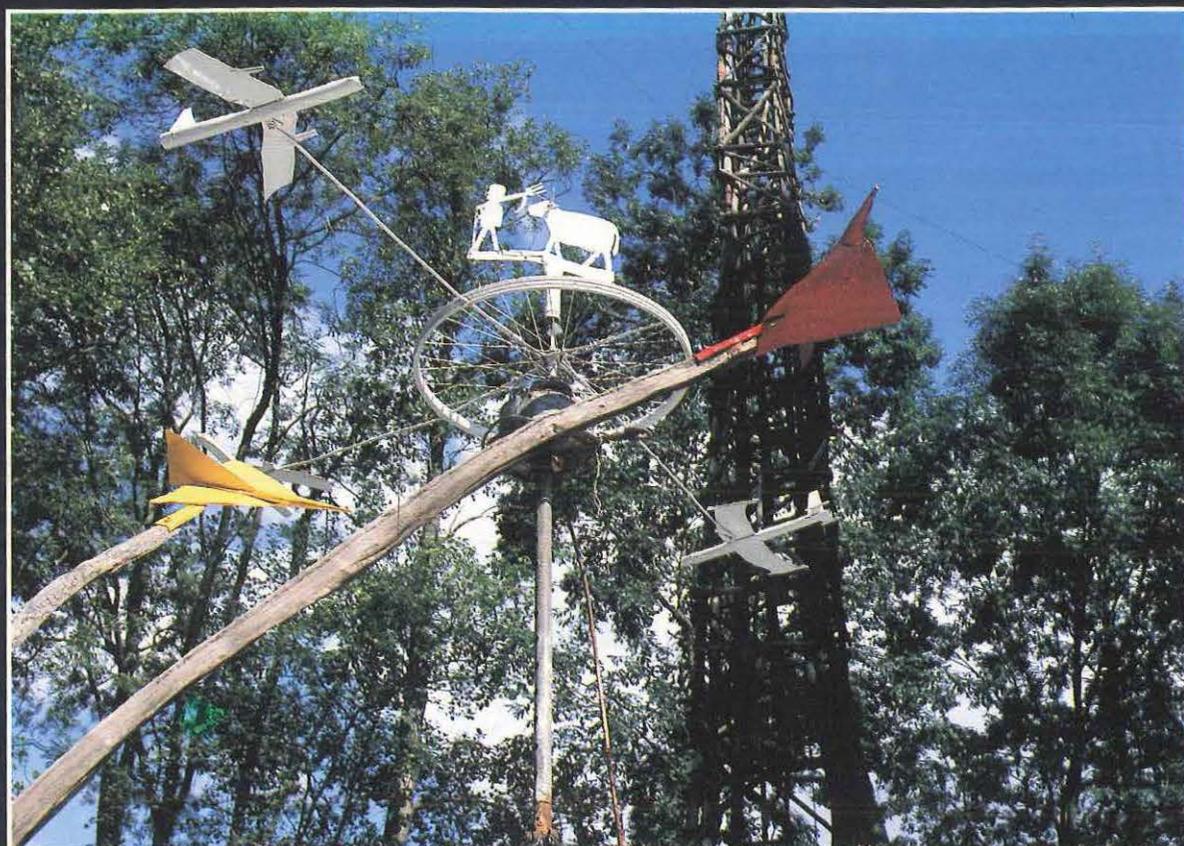
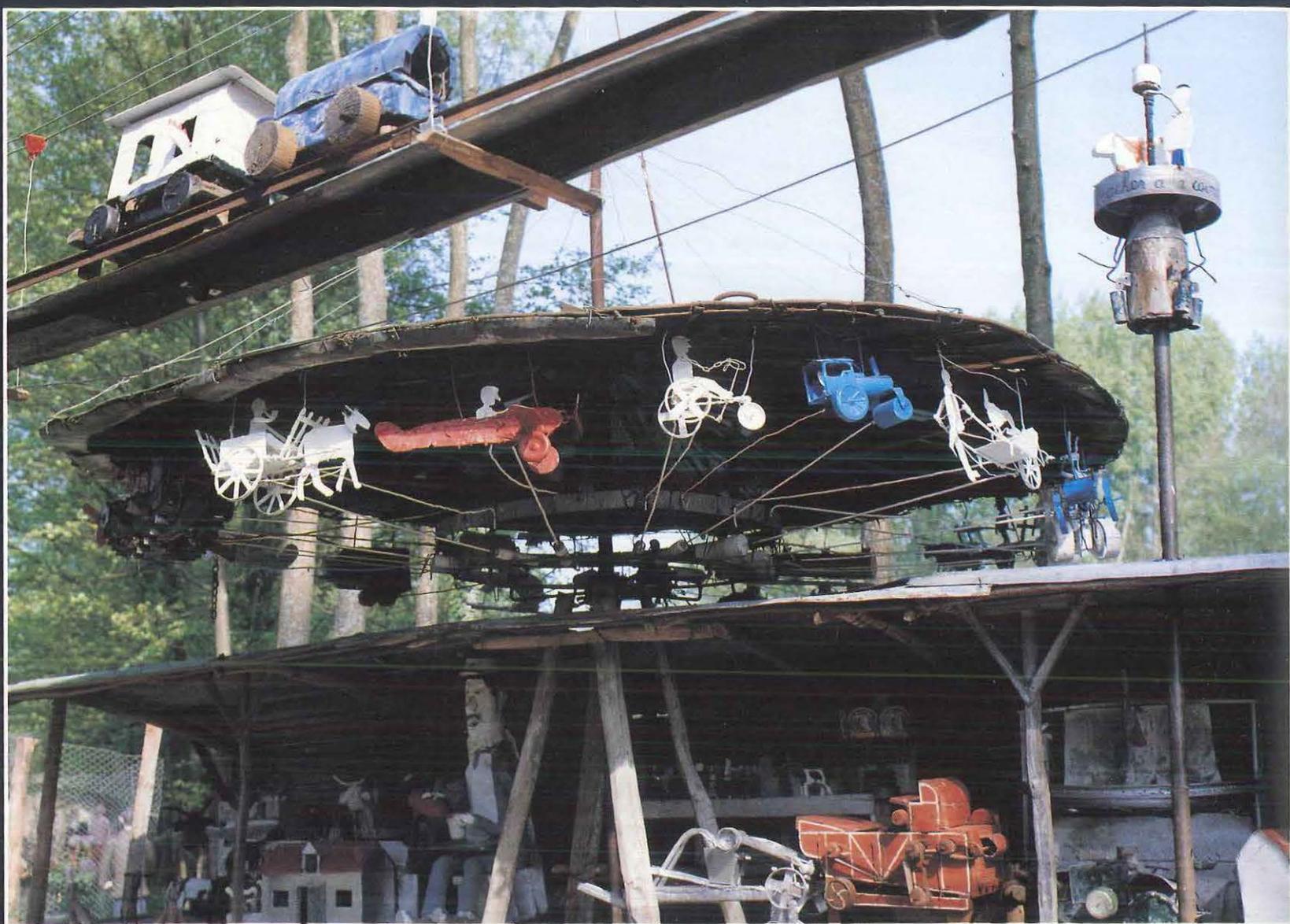
Il avait installé un système entraîné par un pédalier de vélo et avait fabriqué des boîtes en métal qui correspondaient à chaque vache.

« Les vaches étaient dans l'étable et il leur donnait à chacune une portion qui correspondait aux boîtes accrochées sur le fil de fer. L'entraînement se faisait par un pédalier et un système de rappel décrochait le fond des boîtes qui se vidaient dans l'auge de chaque vache et revenaient à vide jusque dans la mélasse qu'il avait préparée.

Lui, à cet endroit, pédalait debout en se tenant au guidon, ce qui faisait fonctionner tout le système. Les fils de fer tournaient sur des poulies en bois avec des gorges qu'il avait faites pour que le fil de fer ne saute pas. »

Interview de M. Beltoise •



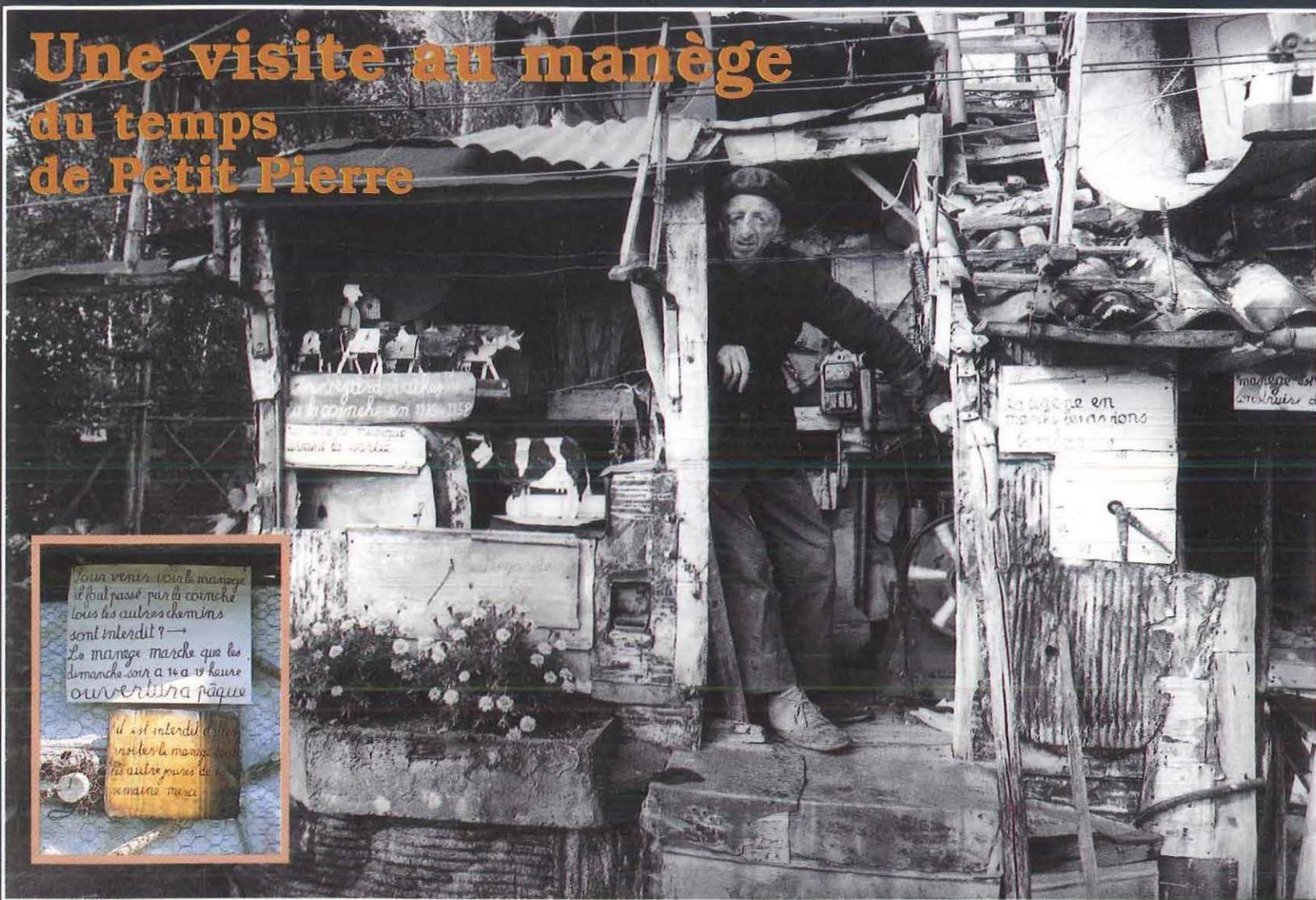


## La Fête

« Chaque fois qu'il y avait la fête au village, Petit Pierre venait voir. A l'entrée du bal, on le voyait autour des manèges. Il avait son béret tiré sur le côté et sa veste noire.

« Il regardait aussi les stands de tir, vous savez les machins qui tournaient (sangliers, animaux...). C'est peut-être de là que certaines choses ont été reproduites. »

# Une visite au manège du temps de Petit Pierre



Tous venus voir le manège  
il faut passer par la corniche  
tous les autres chemins  
sont interdits ? →  
Le manège marche que les  
dimanche soir à 14 à 19 heures  
ouverture pique

il est interdit d'aller  
visiter le manège  
les autres jours de  
semaine merci

Dès la ferme, on aperçoit entre les arbres le manège avec sa grande tour Eiffel (23 m). Au bout du chemin, il faut garer sa voiture et prendre un petit sentier. On passe sur un pont dont la tôle gondolée dans un bruit d'enfer avertit le génie du manège. Dans leurs pots bétonnés, les fleurs de tôle peinte et de petites roues à aube alimentées par un cours d'eau fabriqué, commencent à remplacer la nature. On arrive à une double frontière, un petit portail s'ouvre et on pénètre dans un espace étroit comme une cour (une vingtaine de m<sup>2</sup>) confus comme l'intérieur d'un abri de jardin.

Les premiers visiteurs, à 15 heures, doivent patienter devant le portillon automatique. Petit Pierre se met aux commandes dans une petite casemate surélevée. Il sourit amusé, saisit un pédalier et dans un tintamarre de ferraille et de gongs entrechoqués, le por-

tillon s'ouvre. Un autre pédalier commandera la sortie.

On entre un peu interloqué. Un demi-cercle se forme autour du maître des lieux, posté en chef d'orchestre. Coup de gong sur une vieille scie édentée : Petit Pierre pose l'aiguille du vieux pick-up sur une rengaine de fête foraine qui couvre la pétarade du moteur de Solex. On lève les yeux : le carrousel des avions se met lentement à tourner puis accélère. A gauche, à droite, derrière, tout s'ébranle et vibre. Le manège des charrettes, des voitures, des camions-citernes, des cyclistes tourbillonne. Un petit téléphérique sillonne la cour.

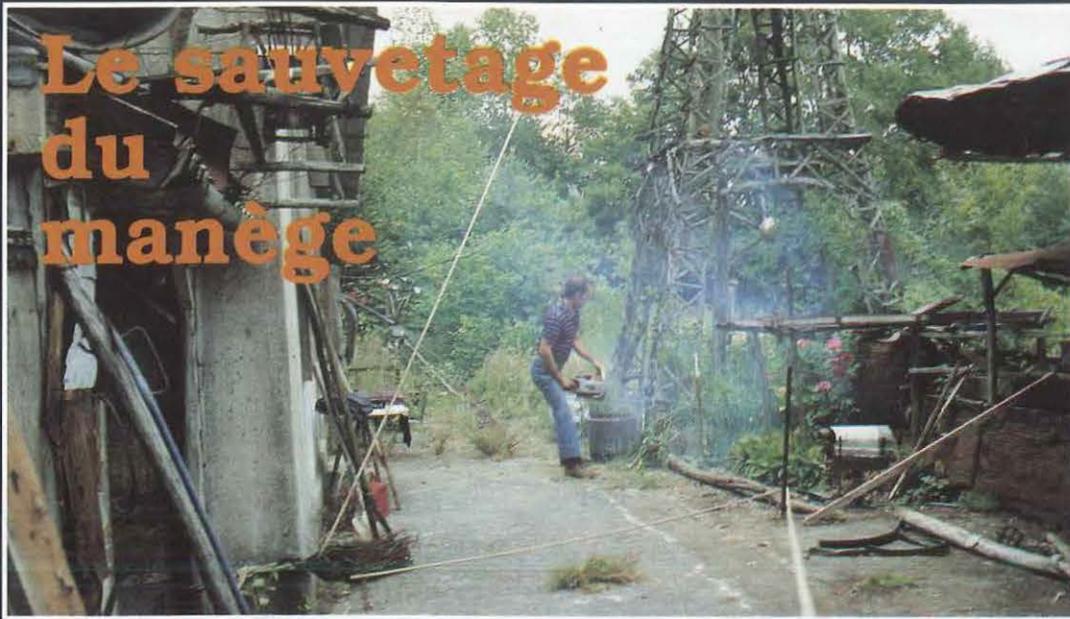
Petit Pierre jubile. Les automates semblent se multiplier sous le mouvement. La vache électrique, ventre ouvert sur des mécanismes de bois qui battent comme un cœur, marque le passage à la traite qu'il a vu s'imposer, lui, le garçon-

vacher. C'est la ferme avec ses poules picorantes, l'homme qui boit, le garde-champêtre attablé, des hommes qui mangent et le bal de campagne qui tournoie. Plus loin, des couples dansent sur une piste et près d'eux tournent solitaires, un homme et une vache. Une moissonneuse-batteuse, des grues, des bulldozers, l'aérotrain, l'autoroute emplissent l'espace de leur trafic incessant. Hilare, Petit Pierre commande à distance ses automates-pompiers et leurs lances qui arrosent les visiteurs...

Puis la musique s'arrête. La féerie ralentit. Petit Pierre, malicieux, saisit sa lyre, attire tout près de lui ses visiteurs et la joue collée à son instrument, lui fait émettre des mélodies inconnues des boîtes à musique.

Un dernier dispositif arrose encore, quand ils franchissent le portillon automatique, ceux qui tardent un peu trop à sortir.

## Le sauvetage du manège



Petit Pierre vieillit, eut des attaques. Alors une association de sauvegarde se constitua. Un projet architectural (une grande serre de verre et d'acier) fut élaboré, mais ne put aboutir malgré l'aide du ministère de la Culture et une campagne de presse.

Petit Pierre tomba malade et, *in extremis* (en raison des dégâts causés par le vandalisme et les intempéries), avec l'aide du frère de Petit Pierre, le manège fut donné à Alain Bourbonnais, le fondateur de *la Fabuloserie*, seul lieu ayant l'espace suffisant et l'esprit nécessaire pour le remonter.

Caroline Bourbonnais, après la mort de son mari, prise de passion pour le manège, réussit au bout d'un an et demi de travail à le restituer pratiquement tel qu'il était. Relevés effectués, tour Eiffel découpée en trois tronçons, tôles enlevées une par une... Un travail de fourmis qui permit à la quinzaine d'hommes auxquels Alain Bourbonnais avait communiqué son enthousiasme, de reconstituer le manège pièce par pièce et de le mettre à sa place.



Pendant trente ans, Pierre Avezard fit visiter son manège tous les dimanches après-midi au printemps et en été. L'on comptait des centaines de visiteurs par demi-journées à tel point que Petit Pierre fit une sorte de parking avec des inscriptions dans une orthographe approximative.

Un jour, on voulut construire une autoroute qui devait passer en plein milieu de son manège. Un architecte obtint qu'en soit déplacé un peu le tracé ; cela sauva une première fois le manège. Puis les gosses du village commencèrent à le détériorer.

Il fallut également redorer le blason du manège car depuis trente ans qu'il fonctionnait, la rouille s'était installée en la demeure.

Le manège est sauvé, il revit.

Il a retrouvé ses folles couleurs, d'ailleurs ne l'entendez-vous pas qui couine et grince, gronde et s'active, bringuebale et... étonne !

Plus de 8 000 personnes (dont environ 3 000 enfants) ont visité cette année **La Fabuloserie**.

# La fabuloserie

## une aventure exceptionnelle



« [...] J'ai connu Alain Bourbonnais il y a trente ans, d'abord en tant qu'architecte puis montant l'atelier Jacob et commençant à collectionner des œuvres d'art brut.

J'ai bien connu aussi Dubuffet, peintre célèbre qui a eu le premier l'idée, aussitôt après la guerre mondiale, de collecter des œuvres de gens, en général du troisième âge, qui réalisaient autour de leur maison avec des matériaux de fortune, dans leur temps libre, des images de rêves... mais ces gens-là ne savaient pas qu'ils étaient artistes !

« Il n'y a rien au monde qui soit comparable à la Fabuloserie à part la collection d'art brut de Lausanne... mais celle-ci s'est un peu trop à mon sens dirigée vers

les œuvres des malades mentaux... elles ne figurent pratiquement pas à la Fabuloserie qui est une collection d'œuvres d'artistes populaires... et permet de montrer des œuvres monumentales qui ne sont pas dans un contexte muséographique.

L'œuvre de Petit Pierre a été reconstituée méticuleusement telle qu'elle était [...]. Petit Pierre vient d'arriver, il pourra venir d'autres œuvres. Il y a là une collection absolument unique [...]

---

**Extrait de l'allocution  
de Michel Ragon,  
écrivain critique d'art,  
lors de l'inauguration du manège  
de Petit Pierre le 26 Août 1989.**

---

